STRATÉGIES DISCURSIVES DANS LE TEXTE DES PSAUMES

DANA-LUMINIȚA TELEOACĂ[1]

Abstract. A text becomes *a speech act* only when it is uttered by an agent (in our case, the psalmist) who possesses the *communicative competence* and who gives to his message some *illocutionary force* in order to interact with the conversational partner. As an answer to this action, the Receiver, that is Yahweh, has to show an active attitude which consists of giving to this interactional message some value, like some *perlocutionary force*. The religious interaction acquires a certain *conversational strategy* which is used by the speech agent in order to convince his partner. *Indirect speech acts* or *implicit performatives* play a very significant role within the *Book of Psalms,* since they belong to an archaic period.

Keywords: communicative competence, illocutionary force, intertextuality, implicit performatives, praise amplification.

1. REMARQUES THÉORIQUES

Un texte s'actualise en tant que *discours* par rapport à un sujet-émetteur doué d'une certaine compétence communicative et qui recourt à toute une série de procédés afin de conférer à son message une certaine *force illocutionnaire*[2], qu'il va employer dans le but de rendre son message aussi efficace que possible ; voilà en quoi consiste la mise pragmatique d'un énoncé. Le caractère *discursif* ne pourrait être compris sans faire appel à quelques notions telles que « la cohérence » ou « la cohésion », grâce auxquelles le discours devient fonctionnel. Dans ce sens Bell (2000 :136–137) prend en considération une fonction qu'il appelle « textuelle », à savoir la fonction qui exprime le sens discursif, par l'intermédiaire des systèmes et des réseaux d'un « thème ». L'auteur cité envisage un rapport entre cette fonction et deux opérations : celle de créer et de comprendre des énoncés (ou des textes), à l'intérieur d'un « évènement » de communication proprement dit, et celle d'organiser ces énoncés d'après les règles d'un ensemble d'idées cohésif et cohérent.

Selon l'opinion d'autres auteurs, le caractère *discursif* d'un texte consiste à chercher les modalités expressives les plus adéquates, « l'adéquation » étant conçue dans une double perspective : d'une part, la propriété d'illustrer le plus fidèlement possible un certain contenu et, d'autre part, la possibilité d'engendrer un énoncé compréhensible au plus haut degré.

[1] Institute de Linguistique «Iorgu Iordan – Al. Rosetti», Bucarest, danielateleoaca@gmail.com.

[2] Dans le contexte d'une relation (verbale) 'émetteur (énonciateur ou destinateur) – récepteur (destinataire ou énonciataire)', le sens sera défini en fonction de la *force illocutionnaire,* comme *l'effet* qu'un émetteur veut produire sur son récepteur par le truchement d'un message (voir Grice (1957 :377–388)).

RRL, **LVIII**, *2*, p. 189–203, Bucureşti, 2013

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

Tout cela équivaut à reconnaître l'importance que plusieurs fonctions linguistiques remplissent simultanément dans la communication. Par exemple, dans les limites d'un texte, on peut considérer à la fois la fonction *poétique* ou *stylistique* (qui suppose l'opération de choix à l'intérieur du plan paradigmatique d'une langue donnée, corroborée avec l'association des unités choisies, sur l'axe syntagmatique), mais aussi les fonctions *conative* et *phatique* (un décriptage « facile » représente un premier pas – mais qui est décisif – afin d'établir et de maintenir le contact avec un interlocuteur)[3].

Par conséquent, l'efficacité des rapports établis entre un émetteur et un récepteur[4] représente une notion de premier ordre dans la perspective *pragmatique* (= fonctionnelle), perspective dont il faut tenir compte lorsque l'on aborde le problème du *discours.*

2. LE DISCOURS DANS LE TEXTE SACRÉ

Dans le discours religieux que représentent les *Psaumes*[5], « l'évènement » communicationnel n'est pas conçu comme un transfert d'information, mais comme un dialogue qui exprime une relation 'moi (= le mortel) – toi (= l'Éternel)' (cf. Vasiloni (2008)). Cela équivaut à admettre l'idée d'une communication fondée sur la coopération : une fois cette coopération accomplie, le processus de communication prend lui-même fin (cf. Bell (2000 :197)).

Dans ce contexte, la stratégie du sujet émetteur (le poète psalmiste) se développe par le placement de celui-ci (en tant que représentant de l'humanité) sur une position asymétrique, par rapport au transcendent. Par conséquence, l'homme, dans sa double hypostase (d'être esthétique et d'*homo religiosus*) doit choisir ses instruments parmi les plus adéquats au but d'établir et de maintenir ce dialogue avec la Divinité le plus longtemps possible. En dernière instance, le sujet humain s'efforce d'actualiser les deux fonctions du langage, à savoir la fonction *conative* et la fonction *phatique.*

La Divinité devant laquelle se place le sujet lyrique du texte psalmique représente l'auteur de l'acte cosmogonique, acte « mis en scène » dans une vision hyperbolique-fantastique, dont les valeurs lyriques sont incontestables :

> „Şi a plecat cerurile şi S-a coborât şi negură era sub picioarele Lui./Şi S-a suit pe heruvimi şi a zburat; zburat-a pe aripile vântului./Şi şi-a pus întunericul acoperământ, împrejurul Lui cortul Lui, apă întunecoasă în norii văzduhului" (Ps. 17:11-13)[6]; „Tu

[3] Pour la définition des *fonctions linguistiques,* voir Jakobson (1963 :211-216). Voir aussi nos observations dans Teleoacă, *Dramatizarea.*

[4] Plus exactement, l'effort de l'émetteur est dirigé vers l'établissement des rapports efficaces entre lui-même et les autres, aspect qui implique une attitude active dans le langage (voir Slama-Cazacu (1961 :150)).

[5] Nous avons pris en considération une version orthodoxe parue en 1988 et qui reproduit la *Bible* de 1982 (voir la Bibliographie). Le texte français est reproduit d'après la version *Bible en français courant*, Société Biblique Française, 1997 (ap. www.lexilogos.com/bible.htm – Franța).

[6] Dans la version française : « Le Seigneur inclina le ciel et descendit, un sombre nuage sous les pieds./Monté sur un chérubin, il prit son vol, sur les ailes du vent il se mit à planer./Il se cacha au coeur d'un nuage noir, il s'entoura d'épaisses nuées, sombres comme l'eau profonde./Devant lui une vive lumière, des nuages qui passaient, de la grêle, des étincelles de feu » (Ps. 18 :10-1).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

ai deschis izvoare şi pâraie…/Tu ai întocmit lumina şi soarele./Tu ai făcut toate marginile pământului; vara şi primăvara Tu le-ai zidit…" (Ps. 73:16-18…)[7].

C'est une véritable force de la nature, un colosse : „Glasul Domnului cel ce sfărâmă cedrii şi va zdrobi Domnul cedrii Libanului" (Ps. 28:5)[8].

Le psalmiste est conscient du fait que son Dieu (= Yahvé) est une divinité pitoyable et généreuse[9], juste et indulgente, tolérante[10] (cf. „Iar eu, *întru mulţimea milei Tale,* voi intra în casa Ta...", Ps. 5:7[11]; „... mântuieşte-mă, *pentru mila Ta*", Ps. 6:4[12]; „Dumnezeu este *judecător drept* tare şi *îndelug-răbdător* ", Ps. 11:7[13]), mais également un Dieu prêt à châtier les pécheurs[14]. En ce sens, Dieu est imaginé tant comme riant devant la vanité des exploits des pécheurs (cf. „Cel ce locuieşte în ceruri *va râde* de dânşii [împăraţii pământului şi căpeteniile] şi Domnul îi *va batjocori* pe ei!", Ps. 2:4[15]; „Şi Tu, Doamne, *vei râde* de ei, *vei face de nimic* toate neamurile", Ps. 58:9[16]), tant comme s'indignant devant ceux-ci (cf. „Luaţi învăţătură, ca nu cumva *să Se mânie* Domnul şi să pieriţi din calea cea dreaptă, când *se va aprinde* degrab *mânia* Lui!", Ps. 2:12[17]), tant comme les exécrant (cf. „Pe ucigaş şi pe viclean îl *urăşte* Domnul", Ps. 5:6[18]), tant comme leur infligeant des châtiments violents[19], dont l'extrême est la mort (voir, en ce sens, les psaumes 3, 9, 11, 57 ou 67)[20].

Ces images significatives de l'attitude impitoyable du Dieu du Vieux Testament convergent vers un portrait qui a les traits spécifiques du *deus bellator* : „De nu vă veţi întoarce, *sabia* sa o va luci, *arcul* Său l-a încordat şi l-a pregătit" (Ps. 7:12)[21]; „Că îi vei pune pe ei [pe vrăjmaşi] pe fugă şi cu *arcul* Tău vei ţinti capul lor" (Ps. 20:13)[22] etc.

[7] « Tu ouvres un passage aux sources et aux ruisseaux, tu dessèches des fleuves intarissables./Le jour t'appartient, la nuit aussi, toi qui as créé la lune et le soleil./Tu as fixé toutes les limites de la terre, c'est toi qui as fait l'été et l'hiver » (Ps. 74 : 15-17).

[8] « La voix du Seigneur casse les cèdres, le Seigneur brise les cèdres du Liban » (Ps. 29 :5).

[9] Qualité qui est exprimée d'une façon remarquable dans le verset : „Deschizi Tu mâna Ta şi de bunăvoie saturi pe toţi cei vii" (Ps. 144:16).

[10] Ce sont des attributs qui préfigurent le Dieu chrétien.

[11] « Mais ta bonté pour moi est si grande que je peux entrer chez toi pour m'incliner avec respect face à ton sanctuaire » (Ps. 5 :8).

[12] « Seigneur, aie pitié de moi, je suis sans force » (Ps. 6 :3).

[13] « Car le Seigneur est juste, il aime tout ce qui est juste et les hommes droits le verront face à face » (Ps. 11:7).

[14] De cette perspective, la colère et la haine de Yahvé ne sont pas l'expression d'un simple caprice divin : le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas une divinité despotique, son attitude se justifiant comme une réaction légitime face au péché.

[15] « Mais le Seigneur se met à rire, celui qui siège au ciel se moque d'eux » (Ps. 2 :4).

[16] « Mais toi, Seigneur, tu te mets à rire d'eux, tu te moques de tous ces païens » (Ps. 59 :9).

[17] « Soumettez-vous avec respect au Seigneur, reconnaissez en tremblant son autorité, de peur qu'il se fâche et que votre projet vous perde, car sa colère peut s'enflammer tout à coup » (Ps. 2 :11).

[18] « Tu élimines les menteurs, Seigneur, tu as horreur de ceux qui pratiquent le meurtre et la fraude » (Ps. 5 :7).

[19] Même si l'on admet qu'il s'agisse seulement d'une figure de style ayant le rôle d'exprimer une certaine attitude, la récurrence de ce type d'images est suffisamment éloquente pour la façon dont les Juifs envisageaient Yahvé.

[20] C'est le Dieux d'avant l'avènement du Christ, qui n'avait pas encore été concilié par son sacrifice.

[21] Dans la version française on remarque une interprétation différente « C'est sûr, l'adversaire recommence : il aiguise son épée, il tend son arc et vise. Il se prépare des armes de mort, il apprête des flèches incendiaires » (Ps. 7 :12).

[22] « Tu tireras tes flèches contre eux, tu les mettras en fuite » (Ps. 21 :13).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

D'ailleurs, ce champ lexical et sémantique (le domaine guerrier) revient également dans la représentation de l'orant psalmiste[23]. C'est un aspect qu'il faut considérer dans sa relation avec *le contexte historique spécifique* où sont placés les écrits vétérotestamentaires : le livre de l'Ancien Testament, qui contient aussi une histoire des Juifs dans l'Antiquité, abonde en exploits guerriers qui opposent violemment le peuple d'Israël à ses voisins mécroiants[24]. Dans ce contexte, le nom que les Juifs donnaient à Yahvé : *Tsebaoth* « Dieu des armées »[25] est éloquent.

En vertu de ces attributs fondamentaux de l'image du Très Haut, l'attitude de l'orant oscille naturellement entre l'admiration, l'humilité et la crainte[26].

3. STRATÉGIES DE COMMUNICATION ENTRE HUMAIN ET DIVIN

En principe, un texte peut inclure dans sa structure des propositions *explicites*[27], de même que toute une série d'assertions *implicites*, d'où il s'en suit que les actes de parole impliqués dans un processus de communication ne sont qu'en partie des actes « directs ». On peut par conséquent identifier une discordance entre « le sens d'une proposition » (la force *locutionnaire,* le sens littéral ou sémantique), d'une part, et « le sens de l'énoncé » (la force *illocutionnaire,* le sens indirect ou la valeur communicationnelle), d'autre part[28]. Il s'agit, en dernière instance, d'une certaine compétence de communication, qui peut être comprise en tant qu'habileté d'un sujet émetteur de construire son propre scénario persuasif (ce qui n'est pas nécessairement une tactique de manipulation, mais une stratégie de persuasion), qui est mise au service d'un objectif bien précisé[29].

La fonction *persuasive* dans un texte esthétique (y compris dans le texte psalmique) n'est jamais en désaccord avec la fonction *poétique,* l'art et la persuasion, la mimésis et

[23] Voir aussi *infra,* **3.4.**

[24] Aspect illustré par le texte biblique lui-même (voir, par exemple, les psaumes 134 et 135).

[25] Mais le texte psalmique offre aussi la perspective d'une nouvelle étape ; à l'univers guerrier vient s'opposer un monde de la paix, qui est l'expression d'une mentalité supérieure (c'est, peut-être, une préfiguration de la « paix » qui viendra, plus tard, au nom de Jésus-Christ) : „*Pune-va capăt războaielor* până la marginile pământului, arcul va sfărâma şi va frânge arma, iar pavezele în foc le va arde" (Ps. 45:9) ; « il met fin aux combats jusqu'au bout du monde, il casse les arcs de guerre, il brise les lances, il met le feu aux boucliers » (Ps 46 :10).

[26] En réalité, il s'agit d'une relation plus complexe, à savoir circulaire, à double sens : 1. le sujet humain (particulièrement, le psalmiste) → le transcendent (Yahvé) et 2. Yahvé → le psalmiste, relations qui s'actualisent en fonction du « rôle contextuel » rempli alternativement par chacune des deux instances, émetteur vs récepteur.

[27] Par exemple, dans certains contextes, le sujet lyrique des *Psaumes* exprime d'une manière directe ses doléances : „*Auzi* Doamne, glasul meu cu care am strigat; *mântuieşte*-mă şi mă *ascultă* " (Ps. 26:12); „*Pleacă* spre mine *urechea* Ta, *grăbeşte* de mă *scoate*" (Ps. 29:2); „*Judecă*-mă, Dumnezeule, şi *apără* dreptatea mea de neamul necuvios, de omul nedrept şi viclean, şi *izbăveşte*-mă" (Ps. 42:1) etc.

[28] Cf. Bell (2000 : 194). Voir aussi Searle (1975 : 138–140), ap. Bell (2000 : 195), qui exemplifie cet aspect par la proposition interrogative (plus exactement, la question ou la proposition déclarative qui a la valeur d'une demande).

[29] Dans ce sens, nous avons parlé du caractère *intentionnel* (= significatif) d'un message (voir Teleoacă, *Dramatizarea*).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

l'éloquence n'étant pas incompatibles, mais complémentaires : afin de réaliser la catharsis, la fiction devra tout d'abord convaincre (cf. Popescu (1991: 40)).

Dans la littérature des *Psaumes* la stratégie de persuasion (qui vise à instituer mais également à maintenir le dialogue avec le divin) s'actualise d'une double façon, ontologique et esthétique. Une expression artistique est esthétiquement achevée si elle a le pouvoir de convaincre le lecteur commun à participer à un acte artistique (littéraire). Mais cette opération persuasive est fondamentalement adressée à Dieu en tant que Récepteur Absolu. C'est une démarche à travers laquelle l'auteur de l'acte esthétique (le psalmiste) vise à obtenir une attitude divine favorable vis-à-vis de cet acte : „Dumnezeului nostru ***plăcută*** Îi este cântarea" (Ps. 146:1)[30]. Convaincre le divin de la *nécessité* esthétique et ontologique de l'acte de la lecture équivaut à toucher l'objectif assumé par le psalmiste. L'aspect mentionné met en évidence *le pouvoir d'un phénomène esthétique à instituer la réalité,* tout en agissant de la manière la plus pragmatique possible.

3.1. Les « encomions interessés »

Dans les poèmes psalmiques (tout comme, plus tard, dans la prière chrétienne, cf. Teleoacă (2011)) sont articulés d'innombrables « encomions intéressés »[31] dont le but est bien précisé et qui, en réalité, représentent une catégorie de « performatifs implicites », des structures – comme le reconnaissent les spécialistes – spécifiques aux langues archaïques (voir Austin (2005 :79)). Dans cette perspective, l'éloge de la divinité – qui prend souvent la forme d'une véritable *amplification laudative* – constitue l'une des *stratégies fondamentales* dont le psalmiste se sert afin d'établir le contact avec la réalité transcendante. Dieu est pitoyable, indulgent, omnipotent, etc. – des qualités estimées au superlatif (cf. les termes du texte biblique roumain : *mult-milostiv, îndelung-răbdător, atotputernic* etc.) et que l'orant psalmiste invoque dans l'espoir de fléchir Yahvé. De ce point de vue, on pourrait dire que, dans son discours, le sujet lyrique conçoit l'efficacité de son acte poétique comme pouvoir d'éveiller la miséricorde divine.

L'hymne adressé au divin s'actualise parfois dans des structures relativement simples, à l'intérieur desquelles le procédé de la chanson qui glorifie Dieu prend la forme des définitions minimales (parfois, des constructions à appositive), fondées sur des associations métaphoriques (le plus souvent, des métaphores *in praesentia*) et, également, sur des déterminations expressives (les épithètes). Les figures stylistiques apparaissent souvent dans des structures qui sont pour la plupart en rapport de coordination copulative. Dans de pareils contextes, la conjonction « et » (roum. *şi*) joue, au niveau pragmatique, le rôle d'un *intensificateur expressif :* „Domnul este *întărirea mea* ***şi*** *scăparea mea* ***şi*** *izbăvitorul meu* /[...],/*Apărătorul meu* ***şi*** *puterea mântuirii mele* ***şi*** *sprijinitorul meu* " (Ps. 17:1-3 ; voir aussi les psaumes 46 :2 et 85 :14)[32].

[30] « Qu'il est bien de célébrer notre Dieu par nos chants, qu'il est bon de le louer comme il le mérite! » (Ps. 147: 1).

[31] Cf. Schaeffler (1989), ap. Coşeriu (2010 : 4).

[32] Dans la version française, nous n'avons pas remarqué cet aspect : « Je t'aime, Seigneur, tu es ma force. Le Seigneur est pour moi un roc, un refuge où je suis en sûreté./Mon Dieu est pour moi un rocher où je suis à l'abri du danger » (Ps. 18 :2-3).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

La complexité de la structure laudative croît par l'appel aux images métaphoriques et allégoriques, qui incluent souvent « la digression explicative » : „Auzi-ne pe noi, Dumnezeule, Mântuitorul nostru,…;/*Cel ce găteşti munții cu tăria Ta,* ***încins fiind cu putere;*** *Cel ce tulburi adâncul mării şi vuietul valurilor ei* " (Ps. 64:6-7)[33].

En réalité, c'est ce dernier exemple qui illustre le modèle encomiastique spécifique au poème psalmique.

L'*interrogation rhétorique* représente aussi un procédé efficace dans la chanson qui glorifie Dieu. On pourrait dire que ce genre d'interrogation constitue, en réalité, un préambule à l'avalanche encomiastique, dont l'expression, au niveau linguistique, est *l'isotopie verbale*[34]. Le procédé de l'*intertextualité* vient s'ajouter à tous ces moyens rhétoriques[35] :

> „*Că cine va fi asemenea Domnului în nori şi cine se va asemăna cu Domnul între fiii lui Dumnezeu?* /Dumnezeu Cel Preamărit în sfatul sfinților, mare şi înfricoşător este peste cei dimprejurul Lui./ […] Tu ai smerit ca pe un rănit pe cel mândru; cu brațul puterii Tale ai risipit pe vrăjmaşii Tăi./Ale Tale sunt cerurile şi al Tău este pământul; lumea şi plinirea ei Tu le-ai întemeiat./Miazănoapte şi miazăzi Tu ai zidit, Taborul şi Ermonul în numele Tău se vor bucura" (Ps. 88:7-13)[36].

Le psaume 135 représente une argumentation (minutieuse par réitération et par accumulation) de l'acte de glorifier Dieu. À l'argument central, qui met en lumière l'une des qualités principales (peut-être, l'attribut le plus important) de la divinité suprême, à savoir Sa miséricorde – concept qui, dans le psaume cité, joue le rôle d'un leitmotiv (*că în veac este mila Lui* « car Sa pitié dure éternellement ») – on circonscrit beaucoup d'autres. De cette façon, le poème se développe par l'intermédiaire des multiples argumentations, à structure causale marquée d'une façon itérative par « que » (roum. *că*). On appelle également à *l'intertextualité* pour évoquer le divin (voir les références du sous-sol aux textes bibliques : *La Genèse, L'Exode, Le Déuteronome, Jérémie...*). La formule de glorification proprement dite est présente – à l'intérieur d'une structure itérative anaphorique – seulement dans la première partie du psaume (les premiers trois versets) et dans son final (ce qui prête à ce poème une symétrie compositionnelle), mais on peut « deviner » cette *laudatio* dans tous les versets du psaume :

> „*Lăudați* pe Domnul că este bun, *că în veac este mila Lui*/*Lăudați* pe Dumnezeul dumnezeilor, *că în veac este mila Lui*/*Lăudați* pe Domnul domnilor, *că în veac este mila Lui.*/Singurul care face minuni mari, *că în veac este mila Lui* /Cel ce a făcut

[33] « Tu forces les montagnes à se mettre en place, *tu es armé de vigueur*./Tu apaises le mugissement des mers, le mugissement de leurs vagues, et le grondement des peuples » (Ps. 65 :7-8).

[34] Marion (2007 :167) parlait dans ce sens d'une valorisation maximale de la cataphase, à savoir la prononciation de *tous* les noms, de *tous* les attributs, de *toutes* les métaphores possibles, en tant que moyen de rendre la prière plus efficace.

[35] Dans le sous-sol du poème on trouve des références aux textes vétérotestamentaires, tels que : *La Genèse, Daniel, Le Livre de Job,* etc.

[36] « Seigneur, Dieu de l'univers, *qui est comme toi ?* Force et fidélité t'environnent, Seigneur./C'est toi qui domptes la mer orgueilleuse et qui apaises ses vagues en colère./C'est toi qui as transpercé le monstre Rahabe, qui l'as écrasé et qui as éparpillé tes ennemis d'une main de fer./À toi le ciel, à toi aussi la terre, le monde entier et tout ce qui s'y trouve ; c'est toi qui en as posé les bases./C'est toi qui as créé le Nord et le Sud ; les montagnes du Tabor et de l'Hermon » (Ps. 89 : 9-13).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

cerul cu pricepere, *că în veac este mila Lui./*Cel ce a făcut luminătorii cei mari, *că în veac este mila Lui /* [...] / *Lăudați* pe Domnul cerului, *că în veac este mila Lui*" (Ps. 135:1-26)[37].

Dans d'autres psaumes les vertus du Très Haut sont illustrées par Ses actes ; ce sont des contextes où Yahvé apparaît comme un *deus agentiuus*[38] (l'énumération des actions divines n'est interrompue que par l'exclamation admirative du poète) :

„Cel ce *a făcut* cerul şi pământul, marea şi toate cele din ele; Cel ce *păzeşte* adevărul în veac;/Cel ce *face judecată* celor năpăstuiți, […] /Domnul *îndreaptă* pe cei gârboviți, Domnul *înțelepțeşte* orbii, Domnul *iubeşte* pe cei drepți;/Domnul *păzeşte* pe cei străini" (Ps. 145:6-9 ; voir aussi le psaume 146 :3-6)[39].

La multitude et la diversité des verbes *performatifs* dont se sert le psalmiste illustrent la *compétence dialogale* de celui-ci et lui garantissent la communication avec le sacré :

„*Lăuda*-Te-*voi,* Doamne, din toată inima mea, *spune-voi* toate minunile Tale" (Ps. 9:1)[40]; „Ca *să aud* glasul laudei Tale şi *să spun* toate minunile Tale" (Ps. 25:7)[41]; „*Înconjurat-am şi am jertfit* în cortul Lui jertfă de laudă. Îl *voi lăuda şi voi cânta* Domnului" (Ps. 26:11)[42] etc.

3.2. La stratégie de l'humilité

Le psalmiste évoque, par certains de ses attributs, l'orant chrétien dont le portrait moral se dessine sous les lignes des livres chrétiens de prière (cf. Teleoacă (2011)); l'humilité constitue, en ce sens, un des traits communs à ces deux instances intratextuelles, qui s'adressent à Dieu. Il en résulte qu'on peut parler d'une *stratégie de l'humilité* également dans le texte psalmique. L'expression linguistique de cette attitude est la récurrence des mots appartenant à la sphère sémantique (et lexicale) de l'humilité (servitude assumée). Il s'agit en premier lieu d'une série de noms et d'adjectifs qui expriment d'une manière directe l'hypostase de l'homme qui s'humilie, devant Dieu, à côté de certaines périphrases qui couvrent plus évasivement la même signification :

[37] La structure laudative est identique dans la version française : « *Louez* le Seigneur, car il est bon, et son amour n'a pas de fin./*Louez* le Dieu suprême, car son amour n'a pas de fin./*Louez* le souverain Seigneur, car son amour n'a pas de fin./Lui seul fait de grandes merveilles, car son amour n'a pas de fin./Il est l'artiste qui a fait le ciel, car son amour n'a pas de fin.[…]/*Louez* le Dieu du ciel, car son amour n'a pas de fin ! » (Ps. 136 :1-26).

[38] On y inclut aussi des contextes dont les verbes présentent un sujet (divin) « expérimentateur » (comme *a iubi* « aimer ») : le mot prononcé ou le sentiment éprouvé (= « expérimenté ») par Yahvé a également la force d'instituer la réalité, devenant par cela des actes proprement dits.

[39] « Le Seigneur a fait le ciel et la terre, la mer, avec tout ce qui s'y trouve./Il fait droit aux opprimés, il donne du pain aux affamés./Le Seigneur libère ceux qui sont enchaînés [...] le Seigneur aime les fidèles./Le Seigneur veille sur les réfugiés, il relève la veuve et l'orphelin, mais il fait échouer les projets des méchants » (Ps. 146:6-9).

[40] « De tout mon coeur, je veux te *louer,* Seigneur, et *raconter* toutes *tes merveilles* » (Ps. 9: 2).

[41] « en te *disant ma reconnaissance* et en *racontant* toutes *tes merveilles* » (Ps. 26: 7).

[42] « Du coup, je regarderai de haut les ennemis qui m'entourent. Et dans sa maison, *je l'acclamerai* en lui offrant des sacrifices, *je chanterai et célébrerai* le Seigneur » (Ps. 27: 6).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

„Miluieşte-mă, Doamne! Vezi *smerenia* mea,..." (Ps. 9:13)[43]; „Arată faţa Ta peste *robul* Tău,..." (Ps. 30:16)[44]; „Caută spre mine şi mă miluieşte, dă tăria Ta *slugii* Tale şi mântuieşte pe *fiul slujnicei Tale* " (Ps. 85:15)[45]; „*Plecat-am inima mea* ca să fac îndreptările Tale în veac spre răsplătire" (Ps. 118:112)[46]; „Lăudați numele Domnului, lăudați *slugi* pe Domnul" (Ps. 134:1)[47] etc.

L'expression de l'extrême humilité est le mot métaphorique *vierme* « ver », qui implique une perception tout particulière de l'attitude que les autres humains ont vis-à-vis du psalmiste : une adversité par dérision (mépris, dépréciation, moquerie), diffamation ou insulte : „Iar eu sunt *vierme* şi nu om, *ocara oamenilor şi defăimarea poporului*" (Ps. 21:6 ; voir aussi le psaume 118 :141)[48]. Les versets cités sont significatifs pour ce que certains critiques ont appelé *la stratégie de la valorisation par la dépréciation de soi-même* (cf. Moisiuc (2009 :315)), concept qui « fera carrière » dans la littérature chrétienne (dans le contexte d'un code éthique de l'humilité, à puissance restauratrice et expiatoire, code institué par l'enseignement du Sauveur). Pour ce qui est de cet aspect, les spécialistes (cf. id., *ibid.*) ont judicieusement remarqué le déplacement du centre de gravité pragmatique vers la deuxième personne, à savoir, l'espace de l'interlocuteur divin. C'est l'un des éléments grâce auxquels le discours religieux s'oppose au discours laïque ; ce dernier attribue le rôle le plus important à la première personne.

3.3. Éveiller la pitié divine

Dans d'autres situations, le psalmiste s'exerce à éveiller la pitié divine en insistant sur son côté pitoyable, qu'il définit par la récurrence des adjectifs tels *sărac* « pauvre ; orphelin », *sărman* « misérable », *neajutorat* « abandonné ; privé des qualités naturelles », *neputincios* « impuissant ; faible » et par la qualité de victime d'une adversité multiple de la part d'une collectivité désignée comme *duşmanii* « les ennemis », *păgânii* « les païens », *neamurile* « les gentils », *cei tari* « les potentats », *cei mulți* « ceux qui m'accablent par leur nombre », ou simplement par le pronom *ei* « ils » :

„Miluieşte-mă, Doamne, că *neputincios* sunt" (Ps. 6:2)[49]; „Vezi pe *vrăjmaşii* mei că s-au înmulțit şi cu *ură* nedreaptă m-au urât" (Ps. 24:20)[50]; „slăbit-a întru *sărăcie* tăria mea şi oasele mele s-au tulburat" (Ps. 30:10)[51]; „Că *străinii* s-au ridicat împotriva

[43] « Toi, tu vois la peine et le tourment du pauvre » (Ps. 10:14).

[44] « Fais-moi bon accueil, à moi, ton *serviteur* » (Ps. 31 :17).

[45] « tourne-toi vers moi, accorde-moi ton appui. Je suis ton *serviteur,* donne-moi ta force ; *je t'appartiens,* sauve-moi » (Ps. 86 :16).

[46] « Je m'applique à faire ta volonté, c'est ma récompense pour toujours » (Ps. 119 :112).

[47] « Acclamez le Seigneur, acclamez-le, vous ses *adorateurs* » (Ps. 135:1).

[48] « Moi, on me traite comme *une vermine* ; je ne suis plus un homme. Les gens m'insultent, tout le monde me méprise » (Ps. 22:7).

[49] « Seigneur, aie pitié de moi, je suis *sans force* » (Ps. 6 :3).

[50] « Constate combien *mes ennemis* sont nombreux et quelle *violente haine* ils me portent » (Ps. 25 :20).

[51] « je suis dans la *détresse,* corps et âme, mes yeux se voilent, tant j'ai de chagrin » (Ps. 31 :10).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

mea şi *cei tari* au căutat sufletul meu…" (Ps. 53:3)[52]; „Iar eu *sărac* sunt şi *sărman* (Ps. 69:6)[53] etc.

On peut identifier dans certains versets un *lamento* exprimé en cadence de mélopée[54]", à authentique valeur lyrique : „Cuprinsu-m-au durerile morţii şi râurile fărădelegii m-au tulburat" (Ps. 17:5)[55]; „Inima mea s-a tulburat, părăsitu-m-a tăria mea şi lumina ochilor mei…" (Ps. 37:10)[56] etc.

3.4. La révolte contre le créateur

Dans le livre des *Psaumes*, l'humilité, l'autodépréciation et l'hymne de glorification ne sont pas toujours l'attitude que l'empereur prophète adopte lorsqu'il s'adresse à Dieu. Il apparaît parfois chez lui une attitude semblable à la révolte contre le Créateur et un sentiment d'une soi-disant injustice divine, qui sont eux aussi composants de la *stratégie discursive.* Elle consiste en une plainte contre la sévérité divine (infligée soit au chanteur, soit au peuple élu dont il fait partie), qui tend évidemment à changer la colère divine en miséricorde. Une telle attitude différencie sensiblement le psalmiste de l'*homo christianus* (qui n'est jamais contestataire) auquel il a fourni une proportion considérable de ce qu'on pourrait appeler les « clichés » de prière.

C'est pourquoi l'interrogation rhétorique du type plaintif-protestataire est un trait stylistique très spécifique aux psaumes, mais sans continuité dans leur réévaluation chrétienne : „Şi sufletul meu s-a tulburat foarte şi Tu, Doamne, până când?" (Ps. 6:3)[57]; „Pentru ce, Doamne, stai departe? Pentru ce treci cu vederea la vreme de necaz?" (Ps. 9:21)[58]; voir aussi les psaumes 12 et 34.

Les plaintes et les protestes du psalmiste sont rehaussés par le voisinage des évocations de la miséricorde divine dans certains épisodes de l'histoire du *peuple élu*[59], le chanteur[60] éprouvant le sentiment d'avoir été abandonné, qui est aiguisé par le contraste :

„Iar acum ne-ai lepădat şi ne-ai ruşinat pe noi şi nu vei ieşi cu oştirile noastre" (Ps. 43:11)[61]; „Vândut-ai pe poporul Tău fără de preţ şi nu l-ai preţuit când l-ai vândut"

[52] « *Des étrangers* se dressent contre moi, *des brutes* veulent ma mort » (Ps. 54 :5).

[53] « Moi, je suis *pauvre* et *malheureux* » (Ps. 69 :6).

[54] Cf. Florin Faifer, ap. Dincă (2008 :278).

[55] « La Mort me tenait déjà enchaîné, elle m'effrayait comme un torrent destructeur » (Ps. 18 :5).

[56] « J'ai le coeur battant, mes forces m'abandonnent, mes yeux n'ont plus la moindre étincelle de vie » (Ps. 38 :11).

[57] « Et toi, Seigneur, *jusqu'à quand* m'en voudras-tu ? » (Ps. 6 :4).

[58] « Seigneur, pourquoi te tiens-tu éloigné, pourquoi te caches-tu quand la détresse est là ? » (Ps. 10 :1).

[59] À propos de cet aspect, les spécialistes ont théorisé le concept *d'un péché d'orgueil du peuple élu face aux autres peuples.* L'histoire a son origine dans « l'engagement davidique », par lequel Dieu avait promis à David de maintenir sur son trône un successeur de sa race. Cette réalité a engendré l'illusion que Jérusalem ne serait jamais détruite et, par conséquent, une confiance aveugle et fanatique dans la victoire éternelle du peuple d'Israël. L'aspect mentionné constituerait l'idée fondamentale de la *théologie nationale judaïque* (pour plusieurs détails, voir Aldea (2006 :167)).

[60] En réalité, dans le psaume 43, le poète exprime « le point de vue » de son peuple.

[61] « Tu nous laisses reculer devant l'ennemi, l'adversaire en profite pour nous piller » (Ps. 44 :11).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

(Ps. 43:14)[62]; „... „Că pentru Tine suntem uciși toată ziua, socotiți am fost ca niște oi de junghiere" (Ps. 43:24)[63].

Dans la partie finale du psaume, le proteste peut atteindre une forme d'incitation („*Deșteaptă*-Te, pentru ce dormi, Doamne?")[64] qui lui est spécifique par le fait d'ajouter à l'aspiration naturelle vers la pitié de Dieu une passion qui puise sa véhémence dans le sentiment de l'injustice.

Quelques-uns des psaumes dits messianiques tirent ce nom du fait qu'ils font allusion à un *évènement* du Nouveau Testament. On dirait qu'ils sont moins messianiques pour ce qui est de l'*attitude* du psalmiste, qui semble tout différente de l'attitude de celle qu'adoptera en effet le Christ. Par exemple, dans le psaume 69, le sacrifice est imputé par le chanteur à Dieu[65] : „Că pentru Tine am suferit ocară, acoperit-a batjocura obrazul meu./Înstrăinat am fost de frații mei și străin fiilor maicii mele./Că râvna casei Tale m-a mâncat și ocările celor ce Te ocăresc pe Tine au căzut asupra mea" (Ps. 68:9-11)[66].

L'attitude protestataire semble s'intensifier jusqu'à l'extrême lorsque le psalmiste prophète prévoit toutes les horreurs que le Sauveur a subies dans la partie finale de Sa mission sur cette terre : „Dar Tu *ai lepădat, ai defăimat* și ai aruncat pe unsul Tău./Stricat-ai legământul robului Tău, *batjocorit-ai* pe pământ *sfințenia* lui" (Ps. 88:37-38)[67].

Dans d'autres contextes, les mots du psalmiste deviennent de véritables imprécations ; en demandant la justice divine, il l'entrevoit d'une façon extrêmement violente : „Să se întoarcă păcătoșii în iad" (Ps. 9:17)[68]; „Zdrobește brațul celui păcătos și rău,..." (Ps. 9:35)[69]; „Pieriți, neamuri, din pământul Lui" (Ps. 9:36)[70]; „Să vină moartea peste ei și să se coboare în iad de vii" (Ps 54:16)[71].

Le psaume 108 rappelle les malédictions des formules d'exécration : „Să fie zilele lui puține și dregătoria lui să o ia altul;/Să ajungă copiii lui orfani și femeia lui văduvă;/Să fie strămutați copiii lui și să cerșească.../Să smulgă cămătarul toată averea lui.../Să nu aibă sprijinitor..." (Ps. 108:7-11)[72].

[62] « Tu nous livres à lui comme des bêtes de boucherie ; nous voilà dispersés à l'étranger » (Ps. 44 :14).

[63] « Or, à cause de toi, tous les jours nous sommes exposés à la mort, on nous traite comme des agneaux de boucherie » (Ps. 44 :24).

[64] « Réveille-toi, Seigneur ! pourquoi restes-tu inactif ? » (Ps. 44 :24).

[65] À l'antipode, à remarquer l'attitude de Jésus, qui recevra de tout Son coeur Son « rôle » d'expiateur.

[66] « Car c'est pour toi que je subis des insultes, que je rougis d'humiliation,/et que je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour ma famille » (Ps. 69 : 8-9).

[67] « Mais tu as rejeté, tu as laissé tomber le roi que tu avais consacré ; tu t'es fâché contre lui./Tu as rompu l'engagement que tu avais pris envers ton serviteur ; tu as souillé sa couronne en la jetant à terre » (Ps. 89 :37-38).

[68] « Que les infidèles retournent au monde des morts » (Ps. 9 :18).

[69] « Brise le pouvoir du méchant sans foi ni loi » (Ps. 10 :15).

[70] Dans la version française le verbe est conjugué au futur de l'indicatif « Le Seigneur est roi pour toujours, les barbares *disparaîtront* du pays » (Ps. 10 :16).

[71] « Que la mort surprenne mes adversaires ; qu'ils descendent tout vivants au monde des ombres » (Ps. 55 :16).

[72] « Qu'il ait peu de jours à vivre, qu'un autre prenne ses fonctions !/Que ses fils deviennent orphelins et sa femme veuve !/Que ses fils deviennent vagabonds et mendiants, qu'ils mendient loin de leur maison ruinée !/Qu'un créancier mette la main sur tout ce qui est à lui, et que des étrangers à sa famille s'emparent de ses biens ! » (Ps. 109 :8-11).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

La même attitude impitoyable, violente et impétueuse revêt parfois des attributs guerriers : „*Sabia* lor să intre în inima lor şi *arcurile* lor să se frângă" (Ps. 36:15)[73].

Le caractère vindicatif[74] des sentiments du psalmiste est très accentué ; il est relié au caractère *sanguinaire* du monde où le roi David est historiquement placé[75] et dont la tradition chrétienne ne retiendra rien : „Veseli-se-va dreptul când va vedea *răzbunarea* împotriva necredincioşilor,..." (Ps. 57:10)[76]. Le pardon qui sera enseigné par le Sauveur n'existe pas dans cette phase chronologique. Au lieu de prier pour que ses ennemis soient épargnés, le psalmiste insiste pour qu'ils soient bannis hors de toute possibilité de regagner la pitié divine : „Ia aminte să cercetezi toate neamurile; *să nu Te milostiveşti de toţi cei ce lucrează fărădelegea* " (Ps. 58:6)[77]. Il repousse toute association personnelle avec ce qui appartient à ses ennemis : „... untdelemnul păcătoşilor să nu ungă capul meu; că încă şi *rugăciunea mea este împotriva vrerilor lor*" (Ps. 140:5)[78]. Au contraire, l'esprit de la prière chrétienne est constamment inclusif, la rédemption personnelle ne peut pas être conçue de façon égoïste, mais dans l'ensemble des mortels et sans discrimination.

Cette disposition passionnée et violente est peut-être la source de l'image d'un Dieu passionné et violent ; un esprit qui est encore loin de la conciliation chrétienne est incapable d'imaginer la toute-puissance divine comme épurée des sentiments propres aux mortels.

3.5. L'évocation des épisodes du passé historique du peuple élu

Ce sont des moments privilégiés d'une époque[79] où le chanteur et son peuple jouissaient de la grâce divine, aspect qui constitue un autre « auxiliaire » discursif. Avec son aide, le chanteur vise à établir une relation toujours favorable avec la divinité. L'évocation est soit d'une relation directe du psalmiste avec Yahvé, soit d'une communication apparemment indirecte, dans le sens que la pitié divine est évoquée comme ayant constamment protégé une victime (pauvre, orphelin, veuve), à laquelle le chanteur des *Psaumes* se croit semblable grâce au propre sentiment de victimisation :

> „Şi nu m-ai lăsat în mâinile vrăjmaşului; pus-ai în loc desfătat picioarele mele" (Ps. 30:8)[80]; „Trimis-a din cer şi m-a mântuit, dat-a spre ocară pe cei ce mă necăjesc pe mine" (Ps. 56:4)[81]; „Că a izbăvit pe *sărac* din mâna celui puternic şi pe *sărmanul* care n-avea ajutor" (Ps. 71:12)[82] etc.

[73] « Mais leur propre épée leur percera le cœur et leur arc se cassera » (Ps. 37 :15).

[74] Trait attibué également à Yahvé (voir *supra,* **2.**).

[75] Par conséquent, les dénonciations et les imprécations du psalmiste doivent être valorisés dans le contexte de l'époque à laquelle est circonscrite la littérature vétérotestamentaire des *Psaumes.*

[76] « Le fidèle se réjouira de voir la revanche de Dieu sur les méchants et de patauger dans leur sang » (Ps. 58 :11).

[77] « Toi, Seigneur, Dieu de l'univers, Dieu d'Israël, réveille-toi, interviens contre ces païens, refuse ta faveur à tous ces traîtres » (Ps. 59 :6).

[78] « Préserve-moi de manger de ce pain-là » (Ps. 141 :4).

[79] Du point de vue morphologique, l'emploi des verbes au passé est significatif.

[80] « Tu ne m'as pas laissé tomber aux mains de l'ennemi, tu m'as remis sur pied, tu m'as rendu la liberté » (Ps. 31 :9).

[81] « Du haut du ciel qu'il m'envoie son secours » (Ps. 57 :4).

[82] « Il délivrera *le malheureux* qui appelle et *le pauvre* qui n'a personne pour l'aider » (Ps. 72 :12).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

3.6. Assumer les propres erreurs

La confession du psalmiste et la responsabilité qu'il assume pour ses propres erreurs représentent un pas décisif vers le *captatio beneuolentiae* de l'Éternel :

„Că fărădelegea mea eu o voi vesti şi mă voi îngriji pentru păcatul meu" (Ps. 37:18)[83]; „Că fărădelegea mea eu o cunosc şi păcatul meu înaintea mea este pururea./Ţie unuia am greşit şi rău înaintea Ta am făcut…" (Ps. 50:4-5)[84]; „Că am pizmuit pe cei fără de lege, când vedeam pacea păcătoşilor" (Ps. 72:3)[85] etc.

3.7. Assumer le rôle de prédicateur

Le sujet lyrique *assume le rôle de prédicateur* de la croyance en Yahvé. Il a puisé des leçons dans ses propres erreurs et il se propose de les transmettre à ses semblables, particulièrement aux pécheurs et aux infidèles (remarquer, dans ce sens, l'allure didactique) : „Învăța-voi pe *cei fără de lege* căile Tale şi *cei necredincioşi* la Tine se vor întoarce" (Ps. 50:14 ; voir aussi le psaume 70 :16)[86].

3.8. Faire preuve d'une leçon de vie bien appropriée

Grâce aux leçons dont il croit avoir profité, le chanteur aboutit à une certitude sereine d'immaculation qui lui prête l'assurance d'un modèle moral. Les exemples suivants illustrent cette hypostase[87] :

„Doamne, cine va locui în locaşul Tău şi cine se va sălăşlui în muntele cel sfânt al Tău?/Cel ce umblă fără prihană şi face dreptate, cel ce are adevărul în inima sa,/Cel ce n-a viclenit cu limba, nici n-a făcut rău împotriva vecinului său..." (Ps. 14:1-3)[88]; voir aussi le psaume 118 :9.

3.9. Quelques aspects grammaticaux à fonction discursive

3.9.1. La catégorie de la personne : la III^{e} pers. → la II^{e} pers., aspect significatif pour la diminution de la distance ontologique 'humain – divin', ce qui équivaut à la possibilité de communication entre les deux espaces. « Le glissement » en sens inverse (II → III) peut signifier l'éloignement, l'altérité, l'asymétrie, mais aussi une « prise de distance » consciente, ayant pour fonction d'offrir le cadre adéquat pour le registre sentencieux,

[83] « Oui, j'avoue mes torts et je reste angoissé par ma faute » (Ps. 38 :19).

[84] « Je t'ai désobéi, je le reconnais ; ma faute est toujours là, je la revois sans cesse./C'est contre toi seul que j'ai mal agi, puisque j'ai fait ce que tu désapprouves » (Ps. 51 :5-6).

[85] « J'ai vu en effet ceux qui ont renié Dieu, j'ai vu que tout leur réussit, et j'ai envié ces insolents » (Ps. 73 :3).

[86] « À tous ceux qui te désobéissent je veux dire ce que tu attends d'eux ; alors ceux qui ont rompu avec toi reviendront à toi » (Ps. 51 :14).

[87] Question discutée en détail dans Teleoacă, *Dramatizarea.*

[88] « Seigneur, qui peut être reçu dans ton temple et prendre place ainsi sur la montagne qui t'est consacrée ? /— C'est celui qui est irréprochable, qui fait ce qui est juste et pense vraiment ce qu'il dit » (Ps. 15 :2-3).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

méditatif. En dernière instance, on peut y reconnaître également une stratégie de communication : la renonciation à la II^e^ personne (qui implique une certaine familiarité du dialogue), en faveur de la III^e^ personne, correspond à une *stratégie de la politesse positive*[89].

3.9.2. La catégorie du mode verbal :

a. la fréquence remarquable de l'*indicatif* (passé, présent ou futur), comme un mode de la certitude, aspect grammatical qui correspond à la tentative du sujet lyrique d'instituer une certaine réalité :

> „Şi-i *va ajuta* pe ei Domnul şi-i *va izbăvi* pe ei şi-i *va scoate* pe ei din mâna păcătoşilor şi-i *va mântui* pe ei că au nădăjduit în El" (Ps. 36:40)[90] ; „Iar eu sărac sunt şi sărman; Domnul *se va îngriji* de mine" (Ps. 39:23)[91]; „Dar eu, ca un măslin roditor în casa lui Dumnezeu, *am nădujduit* în mila lui Dumnezeu, în veac şi în veacul veacului" (Ps. 51:7)[92]; „Iar eu, către Dumnezeu *am strigat,* şi Domnul m-*a auzit* pe mine" (Ps. 54:18)[93] etc.

b. le passage du *subjonctif* (on y rencontre également le subjonctif sans *să* « que ») à *l'indicatif:* „*Să* te *audă* Domnul în ziua necazului şi *să* te *apere* numele Dumnezeului lui Iacob/*Trimită* ţie ajutor din locaşul Său cel sfânt şi din Sion *să* te *sprijinească* pe tine..." (Ps. 19:1,2)[94] → „Îl *va auzi* pe dânsul din cerul cel sfânt al Lui" (Ps. 19:7)[95];

c. Un verset commence par l'indicatif futur et s'achève par le parfait composé du même mode ; c'est un aspect grammatical significatif surtout si l'on considère le fait que les verbes conjugués aux temps mentionnés sont équivalents du point de vue sémantique. La « substitution » du futur par le parfait composé est l'expression morphologique d'un *acte performatif.* Par exemple, dans le psaume 57, l'aspect grammatical mentionné suggère l'efficacité de l'action de faire disparaître le mal : „Dumnezeu *va zdrobi* dinţii lor în gura lor; măselele leilor le-*a sfărâmat* Domnul" (Ps. 57:6)[96].

4. REMARQUES FINALES

Un *texte* devient *discours* (il acquiert un caractère fonctionnel, étant donc apte à agir sur un public récepteur) dans les conditions où il est assumé par un sujet émetteur (dans notre cas, le psalmiste), sujet qui dispose d'une compétence de communication et qui « dote

[89] Pour la définition de ce concept, voir Teleoacă, *Dramatizarea.*

[90] « Il leur *vient en aide* et les *met à l'abri,* oui, à l'abri des méchants, et il les *sauve,* puisqu'ils ont eu recours à lui » (Ps. 37 :40).

[91] « Moi, je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur me *témoigne* son estime » (Ps. 40 :18).

[92] « Mais moi, je me trouve chez Dieu comme un olivier florissant ; je *me fie* pour toujours à la bonté de Dieu » (Ps. 52 :10).

[93] « Matin, midi et soir je me plains, je soupire. Mais il *entend* mon appel » (Ps. 55 :18).

[94] « *Que* le Seigneur te *réponde* quand tu seras dans la détresse !/*Que* le Dieu de Jacob te *protège* lui-même !/De son temple, *qu'il vienne* te secourir, de Sion, *qu'il* te *soutienne* ! » (Ps. 20 :1-3).

[95] « Maintenant je le sais : le Seigneur *secourt* le roi qu'il a consacré, de son temple céleste, *il* lui *répond,* sa main droite *fait un exploit* pour le sauver » (Ps. 20 :7).

[96] L'assertion n'est pas valide quant au texte français : « Ô Dieu, *casse*-leur les dents, *brise* leurs crocs de lions, Seigneur » (Ps. 58 :7).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

» son propre message d'une certaine *force illocutionnaire,* afin d'exercer une interaction sur son interlocuteur. À son tour, le récepteur – dans notre investigation, Yahvé – devra manifester une attitude active, qui consisterait à attribuer une certaine valeur au message respectif, ce qui équivaut à lui conférer une *force perlocutionnaire.*

Il s'agit, en dernière instance, d'une certaine *tactique conversationnelle*, une stratégie à laquelle l'énonciateur d'un message recourt dans le but de convaincre son interlocuteur. Pour ce qui est du discours religieux actualisé par le texte biblique-psalmique, nous avons eu l'occasion de remarquer le rôle extrêmement important des *actes de parole indirects,* les soi-disant *performatifs implicites,* structures significatives pour une étape linguistique archaïque[97]. Nous avons discuté de ce point de vue : les constructions laudatives (les encomions)[98], la stratégie de l'humilité et de la valorisation par l'autodépréciation, le ton didactique et l'attitude protestataire, des aspects grammaticaux valorisés du point de vue discursif (« la modélisation » de la personne grammaticale et sa mise au service d'un objectif esthétique et discursif, l'appel à certains modes verbaux), etc.

Tout cela et, également, d'autres aspects de la même série relèvent de la *compétence dialogale* du sujet émetteur (le psalmiste), de son habileté d'actualiser certaines fonctions du langage, spécialement la fonction « interpersonnelle » (dans la terminologie de Bell (2010 :136-137), la fonction responsable pour le contact des interlocuteurs). Mais le, dans les limites de l'analyse entreprise, 'conatif' et le 'phatique' sont sous-jacents au 'poétique' : la sélection des unités lexicales les plus adéquates parmi les composants d'un paradigme et leur association d'une manière idéale, qui présente le maximum d'efficacité. Par conséquent, le mot articulé par l'intermédiaire de la prière performe un acte ; il dépasse ainsi le statut d'unité passive d'un fond lexical, se convertissant en action. Comme notre objet de discussion a été un texte (*sui-generis,* à savoir un texte sacré) artistique, il en découle *la capacité d'un phénomène esthétique d'instituer la réalité.*

SOURCES

Biblia sau Sfânta Scriptură (imprimée sous le patronage du Bien Heureux Père Téoctiste, Patriarche de B.O.R., avec le consentement du Saint Synode), Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al B.O.R., 1988.

Bible en français courant, Société Biblique Française, 1997 (ap. www.lexilogos.com/bible.htm – Franța).

BIBLIOGRAPHIE

Aldea, T., 2006, *Povestea Smochinului. Cauzele conflictului în societatea iudaică din secolul I d. Hr*., Bucureşti, Editura Academiei Române.

Austin, J. L., 2005, *Cum să faci lucruri cu vorbe* (Traduction de l'anglais par Sorana Corneanu. Avant-propos par Vlad Alexandrescu), Piteşti, Editura Paralela 45.

[97] Aspect qui, d'ailleurs, se justifie très bien, tout en considérant *le hiératisme* du texte investigué.

[98] La question la plus largement discutée dans notre étude, aspect qui prouve l'importance de la dimension *encomiastique* dans le texte psalmique.

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)

Bell, R. T., 2000, *Teoria şi practica traducerii* (Traduction par Cătălina Gazi), Iaşi, Polirom.
Coşeriu, E., 2010, « Orationes fundamenta. Rugăciunea ca text » (Traduction par Andreea Grinea), *Transilvania*, serie nouă, anul XXXIX (CXV), Sibiu, nr. 7–8, 1–12.
Dincă, G., 2008, « Aspecte de retorică în predicile lui Antim Ivireanul », dans : G. Pană-Dindelegan (coord.), *Limba română. Dinamica limbii, dinamica interpretării* (Actele celui de al 7-lea Colocviu al Catedrei de Limba Română, 7-8 decembrie 2007), Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, 275–284.
Grice, H.P., 1957, « Meaning », *Philosophical Review*, 66, 377-388.
Jakobson, R., 1963, « Linguistique et poétique », dans : *Essais de linguistique générale,* Paris, Minuit, 209–248.
Marion, J.-L., 2007, « Ceea ce nu se spune – apofaza discursului iubitor », dans : *Vizibilul şi revelatul. Teologie metafizică şi fenomenologie* (Traduction par Maria-Cornelia Ică jr.), Sibiu, Editura Deisis.
Moisiuc, Gr., 2009, « Acatistul – structuri stilistico-poetice. Rugăciunea şi întâlnirea în interval », dans : Al. Gafton, S. Guia şi I. Milică (éds.), *Text şi discurs religios*, 1, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 311–319.
Popescu, I., 1991, *Stil şi mentalităţi* (*eseu*), Constanţa, Editura Pontica.
Slama-Cazacu, T., 1961, *Langage et contexte. Le problème du langage dans la conception de l'expression et de l'interprétation par des organisations contextuelles*, Mouton&co·'s – Gravenhage [Publishers, The Hague, The Netherlands].
Teleoacă, D.-L., 2011, « Retorica invocaţiei în rugăciunea creştină », communication au Colloque International „Limba română – abordări tradiţionale şi moderne", Cluj-Napoca, 6-7 mai.
Teleoacă, D.-L., *Dramatizarea,* « Literatura veterotestamentară a *Psalmilor:* niveluri de analiză semiotico-pragmatică » (I) (« 'Dramatizarea' în textul biblic al Psalmilor») (en cours d'impression dans SCL).
Vasiloni, T.-F., 2008, « Teologie şi comunicare. O perspectivă teologică asupra comunicării », communication au Colloque *Comunicarea ştiinţifică şi limbajele de specialitate*, Timişoara, 23 mai (ap. www.culturasicomunicare.com/v2/trand.pdf).

BDD-A414 © 2013 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:27 UTC)